

nomisma

É C O L E F R A N Ç A I S E D ' A T H È N E S

Directeur des publications : Dominique Mulliez

Adjointe aux publications : Catherine Aubert

Préresse : Cymbalum, Paris

Photogravure, impression et reliure : n.v. PEETERS s.a.

Conception graphique de la couverture : EFA, Guillaume Fuchs

Dépositaire : De Bocard Édition-Diffusion - 11, rue de Médicis, F – 75006 Paris, [www.debocard.com](http://www.debocard.com)

Ouvrage publié avec le concours de l'Alpha Bank

© École française d'Athènes, 2011 – 6 Didotou, GR – 106 80 Athènes, [www.efa.gr](http://www.efa.gr)

ISBN 978-2-86958-224-8

# nomisma

La circulation monétaire dans le monde grec antique

Actes du colloque international

Athènes, 14-17 avril 2010

Édités par Thomas FAUCHER, Marie-Christine MARCELLESI, Olivier PICARD

## Table des matières

---

<i>Remerciements</i> .....	4
<i>Abréviations</i> .....	5
<i>Liste des auteurs</i> .....	7
Olivier PICARD, <i>Introduction : enjeux scientifiques et questions de méthode</i> .....	9
Christof BOEHRINGER, <i>Immobilisierte Münztypen</i> .....	15
John H. KROLL, <i>Minting for Export: Athens, Aegina, and Others</i> .....	27
Christophe FLAMENT, <i>Faut-il suivre les chouettes ? Réflexions sur la monnaie comme indicateur d'échanges à partir du cas athénien d'époque classique</i> .....	39
Koray KONUK, <i>Des chouettes en Asie Mineure : quelques pistes de réflexion</i> .....	53
Alexandros R. A. TZAMALIS, <i>Monnaies « thraco-macédoniennes » : quelques observations sur les monnaies au centaure et à la nymphe</i> .....	67
Olivier PICARD, <i>La circulation monétaire dans le monde grec : le cas de Thasos</i> .....	79
Katerina CHRYSANTHAKI-NAGLE, <i>La circulation monétaire en Thrace antique : le littoral égéen</i> .....	111
Sélène PSÔMA, <i>La circulation monétaire et la thésaurisation en Thrace au Nord des Rhodopes</i> .....	143
Panagiotis TSELEKAS, <i>Observations on the Silver Coin Production and Use in the Chalkidike during the 5th Century BC</i> .....	169
Christos GATZOLIS, <i>Royal and Civic Bronze Coinage: Monetary Circulation Between the Macedonian Kingdom and the Chalcidic Peninsula</i> .....	185
Theodoros KOUREMPANAS, <i>Les monnayages de bronze en Macédoine après la fin de la monarchie</i> .....	199
Shpresa GJONGEÇAJ, <i>La circulation monétaire en Illyrie du Sud et en Épire du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.</i> .....	213
Dimitra TSANGARI, <i>Coin Circulation in Western Greece : Epirus, Acarnania, Aetolia. The Hoard Evidence</i> .....	245
Catherine GRANDJEAN, <i>La circulation monétaire à Thespies (Béotie)</i> .....	257
Andrew MEADOWS, <i>The Chian Revolution : Changing Patterns of Hoarding in 4th-Century BC Western Asia Minor</i> .....	273

Zeynep ÇIZMELI-ÖĞÜN, Marie-Christine MARCELLESI, <i>Réseaux d'échanges régionaux en Asie Mineure occidentale : l'apport des monnaies de fouilles</i> .....	297
Vassiliki E. STEFANAKI, Angeliki GIANNIKOURI, <i>La circulation monétaire dans le Dodécanèse de l'époque archaïque à l'époque hellénistique : les exemples de Cos et de Calymna</i> .....	343
Eva APOSTOLOU, <i>L'économie de Rhodes hellénistique et son influence en mer Égée</i> .....	367
Véronique CHANKOWSKI, <i>Monnayage et circulation monétaire à Délos aux époques classique et hellénistique</i> .....	375
Evangéline MARKOU, <i>Le voyage de la monnaie chypriote archaïque et classique dans le temps et dans l'espace</i> .....	397
Frédérique DUYPAT, <i>Guerre et thésaurisation en Syrie hellénistique, IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.</i> .....	417
Thomas FAUCHER, <i>La circulation monétaire en Égypte hellénistique</i> .....	433
François DE CALLATAÏ, <i>Productions et circulations monétaires dans le Pont, la Paphlagonie et la Bithynie : deux horizons différents (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)</i> .....	455
Michel AMANDRY, <i>Conclusion</i> .....	483
<i>Index</i> .....	487

# Productions et circulations monétaires dans le Pont, la Paphlagonie et la Bithynie : deux horizons différents (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)

---

François de CALLATAÿ

*Bibliothèque royale de Belgique*

- RÉSUMÉ La région pontique fut monétarisée beaucoup plus tard que la Bithynie, sa voisine. Pour bien prendre la mesure de cette différence, il convient d'aller au-delà de la simple existence de frappes monétaires. Il faut se demander à quels types de monnaies et de trésors nous avons affaire et ne pas oublier le témoignage de Xénophon.
- SUMMARY The Pontic area was monetized much later than the neighbouring Bithynia. To realize how much it was the case, we need to go further than to consider the simple existence of monetary issues. We need to observe what kind of coins were issued, what kind of hoards were recovered and not to forget the testimony of Xenophon.
- ΠΕΡΙΛΗΨΗ Η περιοχή του Πόντου υιοθέτησε το νόμισμα πολύ αργότερα από την γειτονική Βιθυνία. Για να γίνει αντιληπτό το μέγεθος της διαφοράς αυτής, χρειάζεται να προχωρήσουμε πέρα από το γεγονός της απλής ύπαρξης νομισματικών κοπών. Θα πρέπει να αναρωτηθούμε αναφορικά με τους νομισματικούς τύπους και τους θησαυρούς που διαθέτουμε, χωρίς να ξεχνάμε τη μαρτυρία του Ξενοφώντα.

Lorsque, en 111 apr. J.-C., Pline le Jeune fut nommé par Trajan légat impérial de la province de Pont-Bithynie, alors réunie depuis peu, il est loisible de penser que près de 175 ans de romanisation avaient effacé les différences de départ entre ce qui fut durant des siècles deux royaumes voisins, souvent rivaux<sup>1</sup>.

Une des différences les plus fondamentales concerne la monnaie dont il fut fait tôt un usage réel et, peut-on penser, important par les habitants de Bithynie alors que ceux du Pont durent attendre le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sans doute pour prétendre y avoir un accès régulier. Toutefois, pour bien prendre la mesure de cette différence assez radicale d'horizons monétaires, il convient de ne pas se laisser abuser par un regard superficiel portant sur la simple existence de frappes monétaires ici ou là. Il faut, pour aller au-delà de ce regard trompeur, observer les types de production, interroger les trésors et relire les auteurs.

Par bien des aspects, la présente recherche élargit le propos d'une contribution récente en confrontant la monétarisation tardive du Pont à la situation en Bithynie<sup>2</sup>. On relèvera à ce propos que, curieusement, les monnayages de Bithynie, tant civiques que royaux, ont peu excité jusqu'ici l'intérêt des numismates<sup>3</sup>. Quant à la Paphlagonie, dont le nom figure sur la plupart des cartes du monde grec et qu'évoque déjà Homère dans l'Iliade, il s'agit pour l'essentiel d'une fiction historique, dont les contours tant chronologiques que géographiques se laissent peu appréhender. Ainsi la cité de Sinope était bien pontique au II<sup>e</sup> s. alors même que les Pylémènes régnaient sur la Paphlagonie.

## I. LES MONNAYAGES DES CITÉS

On ne dispose à ce jour d'aucune monographie qui fournisse l'étude de coins d'un atelier civique tant pour le Pont que pour la Bithynie. Le tableau ci-contre (**fig. 1**) donne les dates présumées par une série d'ouvrages de références comme étant celles du début du monnayage dans les cités (classées d'Ouest en Est) :

1. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Thomas Faucher qui a réalisé pour moi un fond de carte spécifique et est l'auteur de la mise en page des deux cartes de cette étude.
2. CALLATAÏ 2007 ; voir déjà CALLATAÏ 2002 (en bulgare).
3. Sur bien des points, le *Recueil* fait encore autorité. Voir aussi IMHOOF-BLUMER 1898, SCHÖNERT-GEISS 1978 et *EHC*, 130-131.

Atelier	Or	Argent	Bronze
<i>Bithynie</i>			
Chalcédoine	-	v <sup>e</sup> (W, R, K), fin v <sup>e</sup> (S) ca 387 (P)	fin iv <sup>e</sup> (R, P)
Apamée Myrleia	-	-	iv <sup>e</sup> (R, K), ca 300 (W)
Astacos	-	v <sup>e</sup> (R)	-
Kios	ca 321 (W)	ca 350 (R, K), ca 321 (W)	ca 350 (K), fin iv <sup>e</sup> (R), III <sup>e</sup> (W)
Dia	-	-	ca 85 (W, S)
Héraclée du Pont	-	fin v <sup>e</sup> (R, P, S), ca 415 (W, K)	iv <sup>e</sup> (W, R), ca 337 (P, S) ca 289 (K)
Tios	-	-	iv <sup>e</sup> (W, R), III <sup>e</sup> (P, S)
<i>Paphlagonie</i>			
Sésamos	-	iv <sup>e</sup> (R, K), fin iv <sup>e</sup> (P)	iv <sup>e</sup> (W, R), fin iv <sup>e</sup> (P, S)
Amastris	-	ca 300 (R, P, S), début III <sup>e</sup> (W)	ca 300 (R, P, S), début III <sup>e</sup> (W)
Cromna	-	iv <sup>e</sup> (R, P, S), fin iv <sup>e</sup> (W)	iv <sup>e</sup> (R), fin iv <sup>e</sup> (W, P)
Sinope	- <sup>4</sup>	iv <sup>e</sup> (R, K), ca 490 (P, S), ca 480 (W)	ca 120 (P, S)
Pimolisa	-	-	ca 100 (P, S)
<i>Pont</i>			
Laodikeia	-	-	ca 100 (P, S)
Amaseia	-	-	ca 120 (P, S)
Amisos	-	fin v <sup>e</sup> (P), ca 400 (W), iv <sup>e</sup> (R, S)	ca 125 (P, S)
Gazioura	-	-	ca 100 (P, S)
Comana	-	-	ca 85 (P, S)
Cabeira	-	-	ca 120 (P)
Chabacta	-	-	ca 100 (P, S)
Taulara	-	-	ca 120 (P)
Pharnakeia	-	-	ca 85 (P, S) <sup>5</sup>
Trapézonte	-	iv <sup>e</sup> (W, R, P, S)	-

**Fig. 1.** – Date des premiers monnayages du Pont, de la Paphlagonie et de la Bithynie (W = WROTH 1889 ; R = *Recueil* ; K = KLEINER 1957 ; P = PRICE 1993 ; S = STANCOMB 2000).

4. On possède de très rares statères aux types d'Alexandre attribués à Sinope (STANCOMB 2000, n° 782).
5. PRICE 1993, n° 1274 est daté de façon curieuse de la moitié du iv<sup>e</sup> s. et attribué à Pharnakeia. Je ne crois pas qu'il s'agisse du même atelier que celui ayant frappé des bronzes pontiques. STANCOMB 2000, n° 722 est un *unicum* qui paraît bien pontique et est daté du II<sup>e</sup> s.



L'or n'est frappé qu'à Kios, qui n'appartient pas à l'horizon du Pont-Euxin. L'argent est monnayé par 9 ateliers, soit 3 en Bithynie (Chalcédoine, Kios et Héraclée du Pont), 4 en Paphlagonie (Sésamos, Amastris, Cromna et Sinope) et 2 dans le Pont (Amisos et Trapézonte). Les plus précoces semblent avoir été Sinope d'abord, dès le tout début du V<sup>e</sup> s. sans doute, devant Herakleia Pontica, Amisos et peut-être Chalcédoine (fin du V<sup>e</sup> s.). Qui s'en tient là n'est pas amené à se représenter des panoramas monétaires différents entre régions.

Tout change lorsque l'on considère le bronze. On observe à présent une coupure franche entre la Bithynie élargie vers l'Est jusqu'à Cromna d'une part, et le Pont étendu vers l'Ouest jusqu'à Sinope de l'autre. La plupart des cités de Bithynie monnayaient le bronze dès la fin du IV<sup>e</sup> s. (Chalcédoine, Apamée Myrleia, Kios, Héraclée du Pont, Sésamos, Amastris et Cromna) là où aucune cité située à l'Est de Cromna n'est réputée avoir procédé à des émissions dans ce métal avant 125 av. J.-C. Il y a là un écart chronologique de près de deux siècles, sinon davantage encore dans certains cas. La carte ci-dessous (fig. 2) permet de visualiser cette coupure et de prendre la dimension du retard présenté par la frappe du bronze dans le Pont.

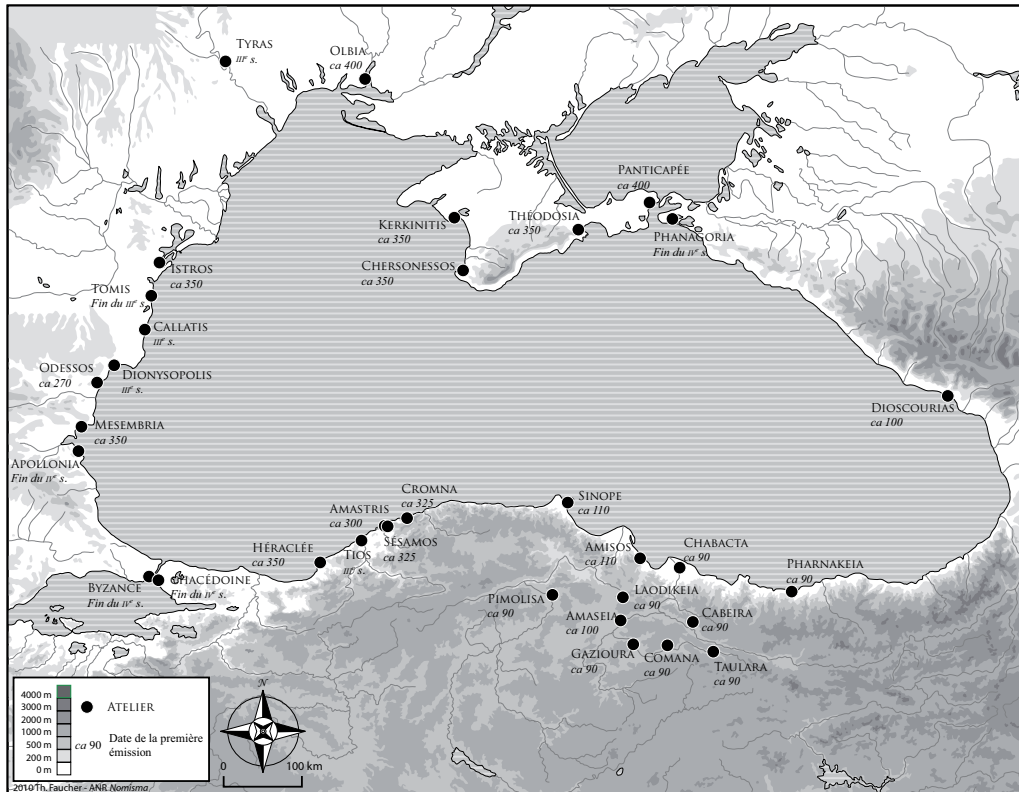


Fig. 2. – Dates présumées d'apparition des premières monnaies de bronze dans les ateliers du Pont-Euxin.

Cette coupure géographique se double d'une coupure chronologique tout aussi nette, selon que l'on considère les monnayages frappés dans ces régions avant l'avènement de Mithridate Eupator ou après, c'est-à-dire avant ou après *ca* 120 av. J.-C.

À l'Ouest, à partir de Cromna et jusqu'à Chalcédoine, on enregistre de nombreuses frappes d'argent et de bronze avant 120 av. J.-C. et cela dès le IV<sup>e</sup> s. au moins. Les frappes s'interrompent en revanche dans le courant du II<sup>e</sup> s., une interruption qui va perdurer tout au long du I<sup>er</sup> siècle. On assiste à un scénario très différent à l'Est : l'absence d'émissions de bronzes avant 120 av. J.-C. est suivie par une efflorescence à l'époque de Mithridate qui voit une douzaine de lieux de production au travail.

	Bru	Cop	Lon	Oxf	Par	Sto	Aul	Sta	Total
Chalcédoine	5	14	62	21	54	-	15	8	179
Astacos	1	-	-	1	2	-	-	-	4
Kios	6	16	?	15	36	3	6	-	82+
Apamée Myrleia	-	2	?	3	16	6	2	-	29+
Héraclée du Pont	4	21	74	42	69	2	26	36	274
Tios	-	-	3	-	2	-	-	1	6
Sésamos	1	-	5	2	5	1	2	3	19
Amastris	5	1	14	2	7	2	3	5	39
Cromna	1	7	28	10	?	1	7	4	58
Sinope	34	30	161	75	88	6	28	41	463
Amisos	18	11	74	19	38	4	10	10	184
Trapézonte	-	-	3	-	2	-	-	-	5
Total	75	102	424+	190	319+	25	99	108	1 342

**Fig. 3.** – Représentation des monnayages de cités avant *ca* 120 av. J.-C. dans une série de collections publiques et privées (Bru = Bruxelles [comptage] ; Cop = Copenhague = BREITENSTEIN 1944 ; Lon = Londres = PRICE 1993 ; Oxf = Oxford = ASHTON, IRELAND 2007 ; Par = Paris, BnF [comptage] ; Sto = Stockholm = WESTERMARK, NILSSON 1991 ; Aul = Aulock = KLEINER 1957 ; Sta = STANCOMB 2000).

Ainsi qu'il ressort du tableau ci-dessus (**fig. 3**), la plupart des cités qui ont battu monnaie avant la fin du II<sup>e</sup> s. se situent à l'Ouest de Sinope (8 sur 11)<sup>6</sup>. Avec 463 monnaies répertoriées dans ce tableau, Sinope apparaît comme le centre monétaire le plus productif, assez loin devant Héraclée du Pont (274), Amisos (184) et Chalcédoine<sup>7</sup>.

6. Pour les collections, voir aussi CORSTEN 1996 (Université de Cologne : 13 monnaies royales bithyniennes, 2 Apamée Myrleia, 8 Héraclée du Pont, 4 Chalcédoine).

7. Ce n'est pas le lieu de s'interroger sur la pertinence de l'attribution à Sinope du monnayage censé y avoir été produit au V<sup>e</sup> s. (Droit : tête d'aigle [souvent très schématique] et petit dauphin dans le champ inférieur / Revers : carré creux quadrupartite orné ou non de marques secondaires). Sur ce monnayage, voir HIND 1976 et PEISTERER 2000.

Une étude publiée<sup>8</sup> et une étude inédite en cours (à vrai dire entamée il y a longtemps et non poursuivie depuis plusieurs années) permettent de se faire une idée des masses monétaires émises par l'atelier de Sinope (**fig. 4**) :

	n	d	n/d	D (Carter)
Tête d'aigle / Carré creux (v <sup>e</sup> s.), PFISTERER 2000	593	163	3,5	ca 200
Tête de nymphe / Aigle sur dauphin (IV <sup>e</sup> s.) sans aplustre	488	108	4,5	ca 122
Tête de nymphe / Aigle sur dauphin (IV <sup>e</sup> s.) avec aplustre	152	115	1,3	ca 373

**Fig. 4.** – Production monétaire attribuée à Sinope (v<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.).

À nouveau, il convient d'aller au-delà de ces nombres pour prendre conscience d'une différence fondamentale de faciès entre les deux aires déjà définies, jusqu'à Cromna d'une part, à partir de Sinope de l'autre. Les deux grandes cités côtières pontiques<sup>9</sup>, Sinope et Amisos, n'ont émis que de la grosse monnaie d'argent au v<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> s.<sup>10</sup>. Quel que soit le nom que l'on donne à ces pièces de près de 6 g (des drachmes ou des sicles), ce monnayage n'est doublé d'aucune subdivision en argent, moins encore d'émissions de bronzes. Dès lors, il est assuré qu'il n'a pu servir à faciliter les transactions quotidiennes locales. En dépit de leurs légendes, qui mentionnent clairement Sinope et Amisos<sup>11</sup>, et d'une riche onomastique qui renvoie clairement aux citoyens de ces cités, ces monnayages paraissent surtout avoir servi les desseins du pouvoir perse.

À tout le moins ce pouvoir avait-il la capacité de réquisitionner quand bon lui semblait les outils de production monétaire ainsi que l'illustre un célèbre stratagème de Datamès, relaté tant par le Pseudo-Aristote que par Polyen<sup>12</sup>. Vers 370-360 av. J.-C., Datamès était sur le point d'être abandonné par ses soldats faute de les avoir payés. C'est alors qu'il parvint à les garder sous son contrôle en leur promettant de recevoir bientôt leur paye. En réalité, il pilla plusieurs temples et les conserva encore à son service sans les rétribuer en leur disant que « cet argent devait d'abord aller à Amisos pour y être monnayé »<sup>13</sup>. Le nom du satrape Datamès apparaît bel et bien en grec sur des monnaies de Sinope (ΔΑΤΑ ou ΔΑΤΑΜΑ) ainsi que d'autres noms, en araméen, de satrapes perses comme celui

8. PFISTERER 2000.

9. L'atelier de Trapézonte qui complète le tableau, n'est plus documenté aujourd'hui que par de très rares exemplaires. Notre fichier compte 5 exemplaires et 2 coins de droit pour les sicles, 5 exemplaires et 4 coins de droit pour les quarts de sicles.

10. Sur le monnayage de Sinope au IV<sup>e</sup> s., voir SIX 1885, ROBINSON 1920 et 1930.

11. Appelés sur les monnaies Le Pirée puisque tel fut son nom après qu'une clérouque athénienne y fut fondée dans le courant du v<sup>e</sup> s.

12. Pseudo-Aristote, *Économique* II 2, 24a ; Polyen, VII 21, 1.

13. Pseudo-Aristote, *ibid.* (trad. d'A. WARTELLE, CUF [1968], p. 25).

– peut-être – de Sysinas (?), le fils de Datamès, et celui – très certainement – d'Ariarathe. On ajoutera que, grâce à une double et très particulière identité de monétaires, nous pouvons tenir comme très probable que l'atelier d'Amisos fut également utilisé au III<sup>e</sup> s. par le roi du Pont Mithridate III lorsque, vers 220 av. J.-C., ce dernier décida de procéder à la frappe de statères à son nom. En outre, les symboles royaux pontiques de l'étoile à huit rayons et le double croissant figurent sur une variété de sicles de poids réduit d'Amisos.

Cette situation va évoluer aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. Tant Amisos que Sinope frapperont alors de l'argent de poids plus réduit. À Sinope, les catalogues optent pour les appellations « hémidrachmes » (ca 2,40-3,00 g) et « quarts de drachmes » (ca 1,50 g), avec même – dans certains cas apparemment très rares – des « oboles »<sup>14</sup>. Pour Amisos, on parle de « sicles de poids réduit » (ca 3,50-4,00 g) ou de « demi-sicles de poids réduit » (ca 1,50-1,80 g). Il est possible que ces pièces aient participé d'un début de monétarisation des échanges locaux. Toutefois, en l'absence de bronzes ou de petites monnaies d'argent émises en abondance, cette proposition demande à être confirmée.

À l'inverse, la côte occidentale du Pont-Euxin, de Cromna à Chalcédoine, a non seulement été caractérisée par la frappe de nombreuses émissions de bronze dès avant 300 av. J.-C. mais aussi par la frappe d'une gamme de dénominations en argent qu'on chercherait en vain à l'Est. À Héraclée du Pont au IV<sup>e</sup> s., on trouve des tétradrachmes, des drachmes, des hémidrachmes, des dioboles et des oboles<sup>15</sup>. À Chalcédoine, ce sont des hémioboles d'argent qui sont frappés dès le IV<sup>e</sup> s.<sup>16</sup>. De petites monnaies de bronze parsèment aussi les catalogues, pesant parfois aux alentours de 1 g comme à Héraclée ou à Tios<sup>17</sup>.

Il est encore malaisé de quantifier tout ce matériel. Pour les statères d'argent frappés à Amastris aux types « Tête imberbe coiffée d'un bonnet de cuir / Aphrodite assise sur son trône », une récente étude a distingué 21 coins de droit (et 29 revers) pour 108 exemplaires, soit un nombre originel de coins (D) proche de 25 sans doute<sup>18</sup>.

Tout récemment, William Stancomb a donné une étude approfondie du monnayage de bronze d'Héraclée du Pont<sup>19</sup>. On sait ce monnayage bien représenté dans les médailliers (voir **fig. 3**). Sur les 152 monnaies d'Héraclée que comptent le British Museum, l'Ashmolean Museum et la collection Stancomb, il s'en trouve 68 (45%) en bronze, ce qui fait sans doute de l'atelier d'Héraclée l'atelier le plus productif de la région dans ce métal. L'étude de Stancomb distingue 11 types qu'il date de ca 364-346 (1<sup>er</sup> type) à 100-70 (11<sup>e</sup> type). Les datations pour ces séries doivent être maniées avec prudence, en particulier celles relatives aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. qui sont loin d'être assurées<sup>20</sup>. Les données recueillies par Stancomb se présentent ainsi (**fig. 5**) :

14. PRICE 1993, n° 1513 (0,78 g) et STANCOMB 2000, n° 786 (0,88 g).

15. PRICE 1993, n° 1593 et STANCOMB 2000, nos 813-814 ; voir la planche de FRANKE 1966, 133.

16. PRICE 1993, n° 92 et STANCOMB 2000, nos 11-12.

17. Héraclée du Pont : PRICE 1993, n° 1638 ; Tios : STANCOMB 2000, n° 844.

18. CALLATAÏ 2004b.

19. STANCOMB 2009 ; voir déjà KAPOSSY 1971.

20. L'atelier d'Héraclée du Pont serait le seul de Bithynie à avoir encore frappé au-delà de 150.

Séries	n	d	n/d
1a (ca 364-346)	1	1	1,00
1b (ca 364-346)	1	1	1,00
2 (ca 346-305)	6	2	3,00
3 (ca 337-305)	9	2/3	3,00
4 (ca 301-281 ?)	10	3	3,33
5 (ca 281-250)	13	4	3,25
6 (ca 250)	5	3	1,66
7 (ca 250-200 ?)	17	7	2,49
8 (ca 250-200 ?)	4	2	2,00
9 (ca II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> )	72	?	?
10 (ca 150-100)	14	10	1,40
11 (ca 100-70)	3	2	1,50
<b>Total</b> 1-11 (sauf 9)	83	35	2,37

**Fig. 5.** – Les émissions en bronze d’Héraclée du Pont.

Quoiqu’il soit préférable de ne pas se prononcer sur l’ampleur de plusieurs séries (1a, 1b, 6, 9, 10 et 11), le sentiment qui domine est celui d’un monnayage qui est susceptible d’avoir entraîné la mise en service de nombreux coins de droit (de l’ordre de la centaine ?).

En terme de monétarisation, nous avons donc affaire à deux horizons résolument différents tant sous l’angle des métaux frappés que sous celui de la gamme des valeurs émises. Cet état des choses, qui aura longtemps prévalu, du début du IV<sup>e</sup> s. jusqu’à la fin du III<sup>e</sup> s. au moins, est très différent de ce qui prévaudra sous Mithridate Eupator, à savoir une cessation des frappes à l’Ouest et une production abondante du bronze dans le Pont, à l’Est.

En réalité, beaucoup de monnayages de cités paraissent avoir cessé dès avant l’avènement de Mithridate Eupator. Les villes de Bithynie ne frappent plus monnaie dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. À l’opposé, les territoires sous contrôle pontique, qui n’avaient jusque là pas connu la frappe du bronze, vont alors connaître une spectaculaire efflorescence avec pas moins de douze lieux d’émissions attestés (**fig. 6**)<sup>21</sup>.

21. Sans doute même un treizième publié tout récemment, voir IRELAND, COOK 2008.

	Bru	Cop	Lon	Oxf	Par	Sto	Aul	Sta	Total
Dia	2	-	7	3	6	-	-	4	22
Amastris	3	2	10	9	16	1	4	8	53
Sinope	12	12	30	32	34	4	5	13	142
Pimolisa	1	2	4	1	-	-	3	1	12
Laodikeia	1	-	4	-	14	-	2	1	22
Amaseia	4	3	7	3	15	1	-	3	36
Amisos	71	42	107	110	103	25	18	40	516
Gazioura	-	2	4	1	8	-	2	2	19
Comana	2	2	6	6	13	-	2	2	33
Cabeira	1	1	9	9	17	1	2	3	43
Chabacta	2	4	11	5	17	1	3	2	45
Taulara	-	1	7	-	7	-	1	1	17
Pharnakeia	4	4	10	3	14	1	2	2	40
<b>Total</b>	103	75	216	182	264	34	44	82	1 000

Fig. 6. – Représentation des monnayages de cités après ca 120 av. J.-C. dans une série de collections publiques et privées.

On sait que les types variés émis, dans les deux premières décennies du 1<sup>er</sup> s. sans doute, sont communs aux différents ateliers monétaires pontiques et que cette seule communauté de types dit assez combien ces frappes furent placées sous contrôle royal. On s'est avisé plus récemment de leur caractère probablement militaire, non seulement parce que nous disposons aujourd'hui de nombreux témoignages d'émissions de bronze en ce sens (en particulier le paiement de garnisonnaires : en Eubée, à Athènes, à Cabylé), mais aussi parce que plusieurs de ces ateliers ne renvoient pas à des cités – pas même à des villages semble-t-il – mais à des forteresses comme Pimolisa et Taulara<sup>22</sup> alors que, inversement, une grande cité comme Zéleia est dénuée de toute émission de ce type. La provenance, parfois massive comme dans le Bosphore Cimmérien, de ces bronzes pontiques loin de leur zone d'émission nous oriente également vers une finalité militaire (voir aussi Olbia, les rives occidentales du Pont, Pergame, Délos, Athènes, le Pirée et même le Tibre à Rome)<sup>23</sup>.

Les rares tentatives d'étude de coins menées jusqu'ici semblent devoir restituer des masses très importantes de monnaies. Il s'agit sans doute de ne pas se laisser trop impressionner par le très petit nombre de liaisons de coins détectées dans la publication du trésor de Sivas<sup>24</sup>. Un sondage effectué

22. CALLATAÏ 2003, 225-226.

23. Le trésor IGCH 1393 aurait contenu pas moins de 5 000 de ces bronzes. Contrairement à sa provenance supposée (l'Asie Mineure), il proviendrait de Grèce du Nord. C'est en tout cas ce qui se déduit de la présence en grand nombre de bronzes de Maronée que Tony Hackens a vus chez les antiquaires d'Athènes en 1969 ainsi qu'il a bien voulu m'en faire part (information non reprise par l'IGCH ; voir CALLATAÏ 1997, 297, n. 123).

24. TEKIN 1999, 106 ; sur les 768 bronzes aux types Égide / Niké (718 ex.) et Athéna / Persée (50 ex.), on dénombrerait 753 coins de droit, soit un rapport n/d de 1,02 et dès lors un nombre originel de droits – jamais enregistré nulle part ailleurs en numismatique grecque – se comptant peut-être en dizaines de milliers !

sur les bronzes de Pharnakeia aux types « Tête de Zeus / Aigle sur un foudre » donne des résultats plus réalistes : 12 coins de droit pour 42 monnaies. En imaginant que ce résultat soit représentatif des distributions observées ailleurs et en estimant la part de ce monnayage de Pharnakeia à 1% de toutes les frappes de bronzes pontiques (voir *infra* fig. 7, dernière colonne), une estimation qui demande clairement à être affinée, on obtient de toute façon un nombre originel de plus de 1 000 coins de droit pour ces bronzes pontiques<sup>25</sup>. Leur valeur fiduciaire n'est pas connue. Les bronzes de *ca* 8 g sont souvent appelés tétrachalques dans la littérature mais on possède plusieurs variétés, en particulier aux types « Tête d'Arès / Épée dans un carquois », qui mentionnent les lettres IB au revers, soit le nombre 12, et dans lesquels il est tentant de voir des monnaies valant une obole et demi (12 chalques).

Les avoirs des musées d'Amasya (l'antique Amaseia, la première capitale des rois du Pont) et de Samsun (l'antique Amisos) ont très opportunément été publiés<sup>26</sup>. De mon côté, j'ai constitué une base de données qui regroupe les bronzes pontiques d'une série de cabinets des médailles (Athènes, Bruxelles, Cambridge, Londres, New York, Oxford, Paris, Vienne, etc.) ainsi que ceux illustrés dans de nombreux catalogues de vente. Le tableau ci-dessous (fig. 7) donne pour chacun de ces trois ensembles le détail par atelier monétaire :

Atelier	Samsun (n)	(%)	Amasya (n)	(%)	Musées et catalogues (n)	(%)	Total	%
Amaseia	29	0,5	17	1,5	63	2,6	109	1,2
Amastris	341	5,9	66	5,8	135	5,6	542	5,8
Amisos	4 589	79,4	921	81,4	1 443	60,0	6 953	74,6
Cabeira	65	1,1	11	1,0	66	2,7	142	1,5
Chabacta	60	1,0	3	0,3	83	3,5	146	1,6
Comana	159	2,7	33	2,9	65	2,7	257	2,8
Dia	-	-	9	0,8	45	1,9	54	0,6
Gazioura	14	0,2	2	0,2	37	1,5	53	0,6
Laodikeia	-	-	3	0,3	29	1,2	32	0,3
Pharnakeia	-	-	1	0,1	90	3,7	91	1,0
Pimolisa	11	0,2	-	-	32	1,3	43	0,5
Sinope	514	8,9	64	5,7	286	11,9	864	9,3
Taulara	-	-	1	0,1	30	1,2	31	0,3
<b>Total</b>	5 782	99,9	1 131	100,1	2 404	99,8	9 317	100,1

Fig. 7. – Détail par atelier des bronzes pontiques pour trois échantillons distincts (Musée de Samsun, Musée d'Amasya et ma base de données).

25. CALLATAÏ 1997, 297.

26. Pour Amasya, voir IRELAND 2000 ; pour Samsun, voir OLSHAUSEN *et al.* 2009 (voir aussi BAUER, MAYER 1998 ; BAUER *et al.* 1999).

L'atelier d'Amisos représente à lui seul près de 80% du total dans les collections des musées de Samsun et d'Amasya (on ne sera pas surpris de voir ce pourcentage tomber à 60% dans le cas de ma base de données, laquelle privilégie les variétés rares). Viennent ensuite Sinope, Amastris<sup>27</sup> et Comana.

Le tableau ci-dessous (**fig. 8**) fournit quant à lui le détail des données par types monétaires, du moins les principaux d'entre eux :

Émission	Samsun (n)	%	Amasya (n)	%	Musées et catalogues (n)	%	Total	%
Persée / <i>Pilei</i>	32	0,5	32	2,8	117	5,5	181	2,0
Dionysos / Ciste	20	0,3	158	14,0	227	10,6	405	4,4
Persée / Pégase	52	0,9	14	1,2	117	5,5	183	2,0
Zeus / Aigle ( <i>ca</i> 19,8 g)	26	0,4	6	0,5	118	5,5	150	1,6
Zeus / Aigle ( <i>ca</i> 7,5 g)	12	0,2	37	3,3	360	16,8	409	4,5
Arès / Épée ( <i>ca</i> 7,8 g)	2 050	34,6	197	17,4	388	18,1	2 635	28,7
Athéna / Persée ( <i>ca</i> 19,0 g)	215	3,6	97	8,6	259	12,1	571	6,2
Égide / Niké ( <i>ca</i> 7,6 g)	3 510	59,3	588	52,1	555	25,9	4 653	50,6
<b>Total</b>	5 917	100,1	1 129	99,9	2 141	100,0	9 187	100,0

**Fig. 8.** – Détail des types monétaires pontiques en bronze les mieux représentés pour trois échantillons distincts (Musée de Samsun, Musée d'Amasya et ma base de données).

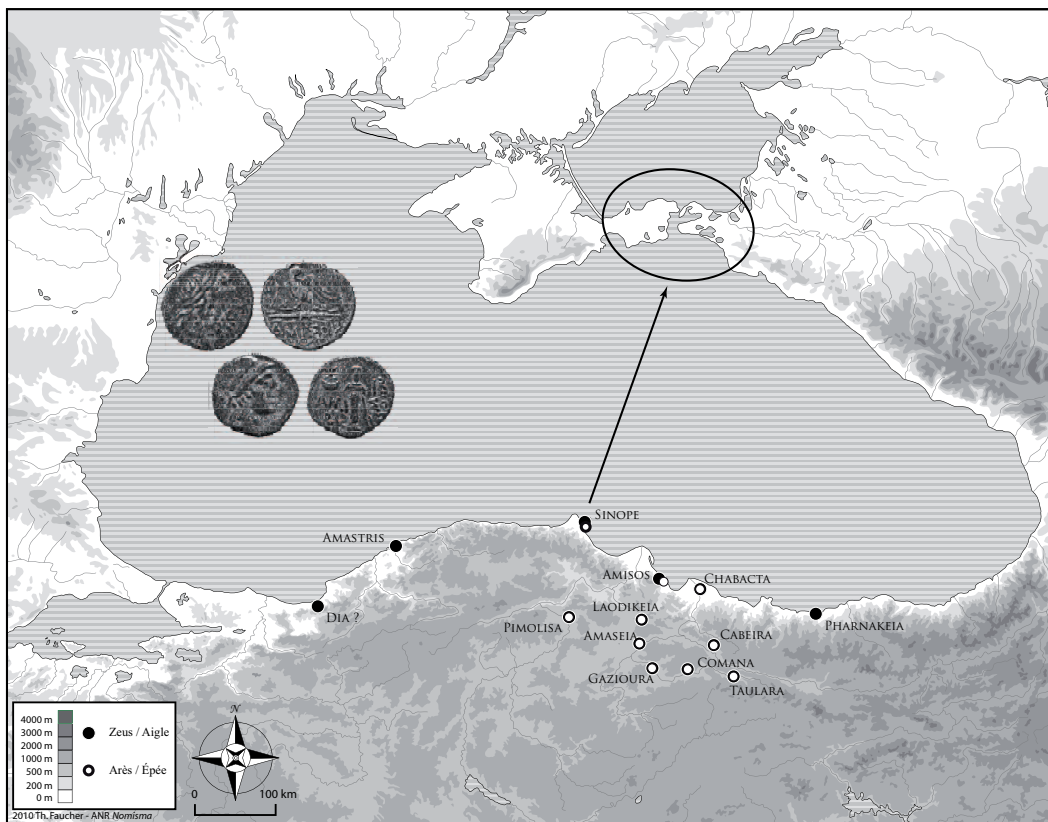
Ici encore les types les mieux représentés dans les musées locaux (Amasya et Samsun) le sont moins dans ma base de données et inversement. Les deux types les plus courants n'en demeurent pas moins « Égide / Niké » et « Arès / Épée » (dont des surfrappes attestent la séquence : 1. « Arès / Épée » ; 2. « Égide / Niké »)<sup>28</sup>.

Notons, en passant, une particularité : le nombre réduit de bronzes au type « Zeus / Aigle » de petit module (*ca* 7,5 g) conservés dans les musées locaux (12 sur 5 917 à Samsun, soit 0,2%), alors même que ce type est abondamment représenté dans ma base de données (360 sur 2 141, soit 16,8 %). Le fait est que le type « Zeus / Aigle », rare dans le Pont, a fréquemment été retrouvé dans le Bosphore Cimmérien, tel quel ou surfrappé par des bronzes bosporans. À y regarder de plus près, on s'aperçoit du reste que les ateliers ayant privilégié le type « Zeus / Aigle » (marqués d'un rond noir sur la carte, **fig. 9**) sont côtiers alors que le type « Arès / Épée » est le fait d'ateliers (marqués d'un rond blanc) situés à l'intérieur des terres :

27. Sur Sinope, voir CALLATAÏ 2004a ; sur Amastris, voir CALLATAÏ 2004b.

28. Sur le type Égide / Niké, voir KLEIN 1969.





**Fig. 9.** – Ateliers ayant privilégié le type « Zeus / Aigle » (rond noir) ou « Arès / Épée » (rond blanc) et exportation des pièces aux types « Zeus / Aigle » vers le Bosphore Cimmérien.

Un tel phénomène d'exportation massive fait songer aux tétradrachmes stéphanéphores frappés à Athènes lors des années 126/5-123/2 et retrouvés très préférentiellement en Macédoine et Grèce du Nord, suite à leur envoi par les Romains<sup>29</sup>.

## II. LES MONNAYAGES DES ROIS

Tout comme ceux des cités, les monnayages royaux du Pont et de Bithynie offrent des faciès très contrastés, alors même que les monnaies des derniers règnes sont datés de la même ère, dite bithynopontique, laquelle aurait commencé en octobre 297 av. J.-C. Le monnayage en argent des rois de

29. MEADOWS 2002.

Bithynie débute plus tôt ; il est longtemps beaucoup plus abondant et surtout, il s'accompagne, sous les Prusias, de larges émissions de bronze qui font défaut dans le Pont avant Mithridate Eupator<sup>30</sup>.

Les monnayages royaux pontiques sont maintenant bien connus, après les nombreux travaux de Théodore Reinach<sup>31</sup> et nos récentes études de coins<sup>32</sup>. Le tableau ci-dessous (fig. 10) fait le point sur le matériel présenté dans ces travaux :

Rois	Statères		Tétradrachmes		Drachmes	
	n	d	n	d	n	d
Mithridate III (ca 220-200)	2	2	19	5	2	1
Pharnace (ca 200-169)	1	1	24	9	16	5
Mithridate IV (ca 169-150)	1	1	19	8	-	-
Mithridate V (ca 150-120)	-	-	1	1	-	-
Total Mithridate III-V (ca 220-120)	5	5	64	24	18	6
Mithridate VI (ca 120-63)	54	12	549	157	10	3
Total Mithridate III-VI (ca 220-63)	59	17	613	181	28	9

Fig. 10. – Nombre de monnaies (n) et de coins de droit (d) pour les rois du Pont.

On constate que les premiers rois du Pont, avant Eupator donc, ont relativement peu monnayé. On ne connaît ainsi qu'un unique tétradrachme pour les trente ans de règne de Mithridate V Evergète<sup>33</sup>. En un siècle de frappe, ils ont à peu près six fois moins monnayé d'argent qu'Eupator en trois décennies (ca 97-66 av. J.-C.)<sup>34</sup>. On prendra toute la mesure de l'écart en convertissant ces données en nombre originel de coins de droit de drachmes de poids attique (Ddra) : prise sur un siècle (ca 220-120 av. J.-C.), la moyenne annuelle des premiers rois du Pont est de 26 fois inférieure à celle de Mithridate Eupator (ca 26 Ddra contre ca 1 Ddra)<sup>35</sup>.

30. On ne connaît, jusqu'à Eupator, aucun roi pontique qui ait émis un monnayage de bronze. Un exemplaire anépigraphie naguère passé en vente (Peus [Francfort], 340, 2 novembre 1994, n° 334) a été présenté comme un *unicum* de Mithridate I<sup>er</sup> Cistès possiblement frappé à Amaseia. Ce bronze de 6,36 g représente, au droit, un buste de jeune homme à g. coiffé du *bashlik* perse et, au revers, une abeille dans un grènetis. Aucun argument ne justifie une telle attribution, du reste présentée suivie d'un point d'interrogation (mais assortie tout de même d'un coquet prix d'estimation).

31. REINACH 1887b, 1888, 1890, 1900 et 1902.

32. Sur Eupator : CALLATAÏ 1997 ; voir déjà CALLATAÏ 1987. Sur ses prédécesseurs, CALLATAÏ 2009.

33. OECONOMIDES 1980 et ROBERT 1978.

34. Pour l'or, nous sommes dans l'incertitude étant donné que l'on ne peut presque rien tirer des rarissimes statères émis par les prédécesseurs d'Eupator (5 coins de droit pour 5 exemplaires).

35. Estimées en nombre originel de coins de droit (D), les frappes de tétradrachmes et de drachmes se monteraient pour les prédécesseurs d'Eupator à ca 30 pour les tétradrachmes et ca 10 pour les drachmes. Si l'on convertit en équivalents de coins de drachmes de poids attique (Ddra), cela nous donne un total pour l'argent de ca 130 (120 pour les tétradrachmes et 10 pour les drachmes), et dès lors une moyenne annuelle très basse de ca 1 Ddra. Pour Eupator, D s'établit à ca 200 pour les tétradrachmes et ca 5 pour les drachmes. Dès lors, Ddra = 805, avec une moyenne annuelle de ca 26.

Cela étant, même sous Eupator, la production monétaire est loin d'avoir été poussée à son maximum. La précision au mois près des dates inscrites sur ses tétradrachmes permet en effet d'estimer à 4 ou 5 coins de droit la production maximale mensuelle (mai/juin 89 av. J.-C. : ΗΣ-H et Θ et juillet 75 av. J.-C. : ΒΚΣ-I). Imaginons que ce rythme ait pu être maintenu toute l'année, ce serait alors quelque 60 coins de droit de tétradrachmes qui auraient été mis en service chaque année (à l'image de ce que les tétradrachmes stéphanéphores d'Athènes offrent parfois comme données), soit l'équivalent de 240 Ddra, un résultat presque dix fois supérieur à la moyenne enregistrée pour Eupator. En réalité, comme nous le prouvent les datations si précises et précieuses qu'offre ce monnayage, la frappe monétaire des émissions royales fut un phénomène très discontinu sous Eupator avec des pics, des creux et des arrêts parfois prolongés qui se mettent bien en correspondance avec la trame des événements politico-militaires.

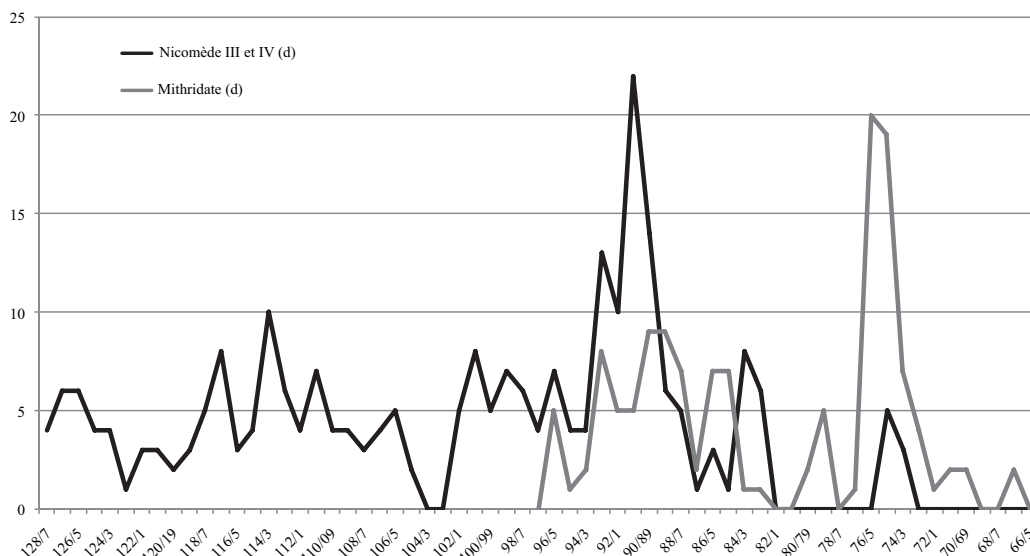
Nous sommes beaucoup moins bien informés s'agissant des rois de Bithynie pour lesquels nous ne disposons pas d'étude de coins, à l'exception des deux derniers, Nicomède III Évergète (*ca* 128-94) et Nicomède IV Philopator (94-74)<sup>36</sup>. L'examen de la production de ces deux derniers règnes est toutefois d'un grand intérêt en ce qu'il révèle deux traits distinctifs : l'abondance de la frappe de tétradrachmes réalisée durant plus de cinq décennies sur une base plus élevée que dans le Pont sous Mithridate Eupator et le caractère apparemment beaucoup plus continu de celle-ci. Le tableau ci-dessous (**fig. 11**) met en perspective les frappes de tétradrachmes en Bithynie et dans le Pont :

Rois	n	d	D	Ddra	Ddra annuel
Nicomède III Évergète ( <i>ca</i> 128-94)	259	146	250	1000	29
Nicomède IV Philopator (94-74)	176	97	200	800	40
Mithridate Eupator ( <i>ca</i> 120-63)	549	157	200	800	14
Mithridate Eupator ( <i>ca</i> 97-66)	549	157	200	800	26

**Fig. 11.** – Comparaison des frappes de tétradrachmes royaux en Bithynie et dans le Pont (Nicomède III, Nicomède IV et Mithridate Eupator).

Si, comme il est de bonne méthode, on répartit les frappes de Mithridate sur l'ensemble de son règne (*ca* 120-63 av. J.-C.), on obtient une moyenne annuelle plus de deux fois inférieure à celle obtenue pour les deux derniers Nicomède. Même en les concentrant sur ce que l'on pense avoir été les années effectives de frappes, soit 31 ans (*ca* 97-66 av. J.-C.) au lieu de 57 (*ca* 120-63 av. J.-C.), les frappes de tétradrachmes au nom d'Eupator ont été menées à un rythme légèrement inférieur à celles de Nicomède III et sensiblement inférieur à celles de Nicomède IV. Le graphique ci-contre (**fig. 12**) donne le nombre de coins de droit attestés (d) pour les années 128/7 à 67/6 av. J.-C. dans les deux royaumes :

36. CALLATAÏ 1997, 53-83 et CALLATAÏ 1986. Sur les tétradrachmes royaux de Bithynie, voir aussi REINACH 1887a et 1897, LE RIDER 1984 et STOLBA 1992/3.



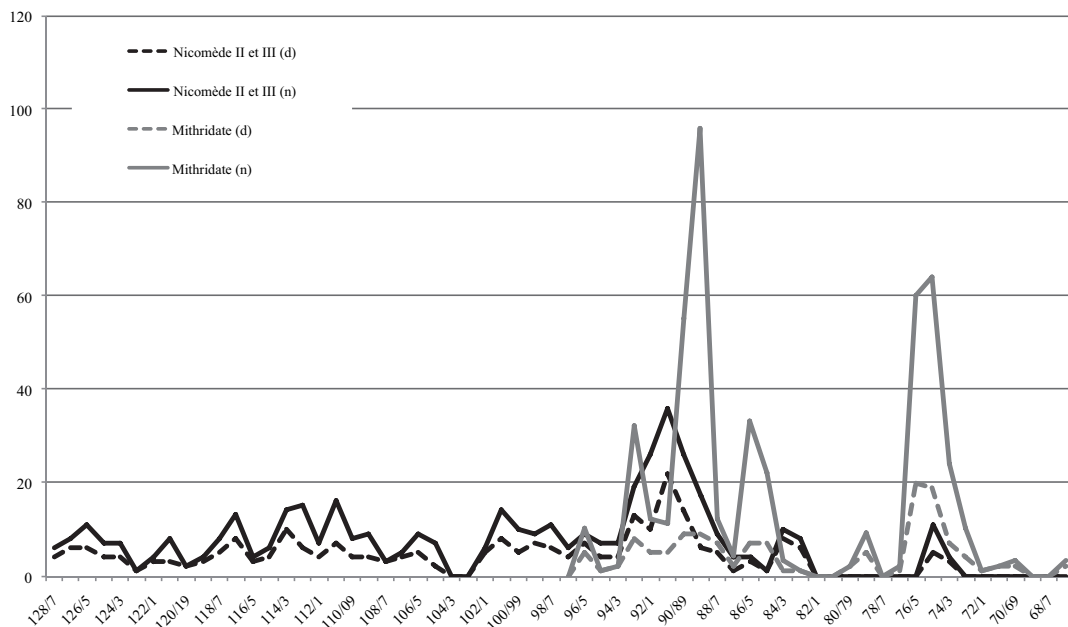
**Fig. 12.** – Nombre de coins de droit (d) attestés pour les tétradrachmes royaux de Nicomède II, Nicomède III et Mithridate Eupator (128/7-67/6 av. J.-C.) (d'après CALLATAÏ 1997).

En réalité, le graphique (**fig. 12**) donne une visualisation biaisée des frappes réellement produites dans la mesure où le rapport  $n/d$  est en général inférieur pour les derniers Nicomède à celui attesté pour Mithridate Eupator et qu'il y a lieu dès lors de restituer des nombres originaux de coins (D) plus importants pour la Bithynie que pour le Pont. Le graphique suivant (**fig. 13**) donne en sus des coins de droit (d), les nombres d'exemplaires attestés pour les deux royaumes.

On voit que les pics de la production mithridatique, liés aux guerres, sont d'abord des pics en nombre d'exemplaires. Ainsi, la production pontique liée à la première guerre (89-85 av. J.-C.) atteint-elle des sommets en termes d'exemplaires (n) qui ne se retrouvent pas en termes de coins (d). Mieux même, à en juger d'après les coins cette fois-ci (d), le moment de plus grande production monétaire dans le Pont ( $d = 20$  en 76/5 av. J.-C. et 19 en 75/4 av. J.-C.) se situe légèrement en dessous de ce qu'il est permis d'obtenir pour l'année 91/0 av. J.-C. en Bithynie ( $d = 22$ ) alors même que l'indice  $n/d$  est nettement meilleur dans le Pont<sup>37</sup>.

En l'absence d'étude de coins, le reste de la production royale de tétradrachmes ne peut faire l'objet que d'une extrapolation assez large. Le tableau de la **fig. 14** s'y essaie en reprenant les données chiffrées obtenues pour les deux derniers Nicomède et Mithridate Eupator et en y ajoutant

37. Pour l'année 91/0 en Bithynie,  $n/d = 1,63$  ( $n = 36$  et  $d = 22$ ) ; pour l'année 76/5 dans le Pont,  $n/d = 3,00$  ( $n = 60$  et  $d = 20$ ) ; pour 75/4,  $n/d = 3,37$  ( $n = 64$  et  $d = 19$ ).



**Fig. 13.** – Nombre de coins de droit (d) et d'exemplaires (n) attestés pour les tétradrachmes royaux de Nicomède II, Nicomède III et Mithridate Eupator (128/7-67/6 av. J.-C.) (d'après CALLATAÏ 1997).

les données obtenues tant pour la Bibliothèque nationale de France<sup>38</sup> que pour la base d'archives électroniques Coinarchives<sup>39</sup>. Il se trouve que les rapports entre ces deux dernières séries sont assez cohérents. En imaginant que toutes choses soient égales par ailleurs, on peut se risquer à proposer les estimations suivantes (fig. 14).

Les frappes de tétradrachmes des rois de Bithynie semblent ainsi avoir connu un processus continu d'intensification à travers les différents règnes, du moins à partir de Prusias I<sup>er</sup>, ce qui en retour semble confirmer le caractère plus continu de la frappe en Bithynie.

Mais ce qui distingue plus encore les monnayages royaux de Bithynie de ceux de leur voisin pontique, c'est la frappe du bronze qui apparaît, modestement, dès le règne de Nicomède I<sup>er</sup>, se poursuit avec l'évanescant Ziaélas<sup>40</sup>, avant de connaître un développement très spectaculaire sous

38. Je remercie vivement Frédérique Duyrat d'avoir complété mes comptages et en particulier d'avoir établi tous ceux portant sur les rois de Bithynie.

39. Les nombres sont ici donnés bruts, sans préjuger des répétitions de matériel.

40. De très rares bronzes aux types « Tête du roi à dr. (très proche de celle de Nicomède I<sup>er</sup> sur ses propres bronzes) / Trophée ». Voir WROTH 1889, xl ; IMHOOF-BLUMER 1898, 35-36 ; *Recueil*, I 2, 8 ; KLEINER 1957, n° 243. Voir surtout SEVRUGIAN 1973.

	n	d	D	Coinarchives	Paris	Ddra	Ddra/annuel
Nicomède I <sup>er</sup> (ca 279-255)	-	-	(20)	2	3	60	ca 3
Prusias I <sup>er</sup> (ca 228-182)	-	-	(100)	13	8	400	ca 9
Prusias II (ca 182-149)	-	-	(100)	12	13	400	ca 12
Nicomède II (ca 149-128)	-	-	(150)	16	(73)	600	ca 29
Nicomède III (ca 128-94)	259	146	250	35	(73)	1000	ca 29
Nicomède IV (ca 94-74)	176	97	200	23	(73)	800	ca 40
Mithridate VI (ca 120-63)	549	157	200	-	41	800	ca 14

Fig. 14. – Essai d'estimation de la production de tétradrachmes royaux en Bithynie.

les deux Prusias. Deux traits remarquables caractérisent ces émissions royales de bronze : 1) la diversité de ses modules et 2) son arrêt complet avec Prusias II.

La distinction entre ce qu'il conviendrait d'attribuer à Prusias I<sup>er</sup> et à Prusias II n'est pas tracée, en tout cas pas d'une main assurée<sup>41</sup>. Aussi, nombreux sont les médailliers et les catalogues qui les placent ensemble. Le nombre de ces bronzes dans les collections nous assure de l'importance de leur frappe. Le médaillier de France possède ainsi pour les deux Prusias 73 monnaies de bronze, en plus de ses 21 tétradrachmes<sup>42</sup>, une situation qui se rencontre ailleurs dans des proportions similaires.

En attendant qu'un travail spécifique démêle les différentes phases de production de ces bronzes dont on distingue près de dix types principaux<sup>43</sup>, on notera l'étendue de la gamme des dénominations dont un type de gros module dépasse les 40 g (Tête d'Hermès / Pilier hermaïque) et plusieurs autres les 10 g (Tête d'Apollon / Niké et Tête d'Athéna / Niké).

Plusieurs ouvrages donnent à Prusias I<sup>er</sup> les émissions sans monogramme et à Prusias II celles avec monogramme (en tout cas, les monogrammes rencontrés nous garantissent certaines contemporanéités)<sup>44</sup>. Une division de ce type amène du reste à attribuer davantage de matériel à Prusias II dans un scénario attendu de développement graduel des frappes de bronze<sup>45</sup>.

41. Sur ces bronzes, voir aussi BALDWIN 1901.

42. Si les 21 tétradrachmes de la BnF renvoient à une mise en service originelle de 200 coins de droits, il est tentant d'estimer, à partir des 73 exemplaires de la BnF, le nombre originel de coins de droit pour les bronzes au-delà des 500.

43. REINACH 1887a.

44. On observera toutefois que les monogrammes sont plus souvent doubles sur les tétradrachmes de Prusias I<sup>er</sup> (17 ex. sur 19 dans le *Recueil*, 220) que sur ceux de Prusias II (8 ex. sur 51 : *ibid.*, 220-221).

45. Nous ne suivons pas Th. Reinach lorsqu'il écrit : « En présence de cette multiplicité de pièces et de types, d'autant plus singulière que la monnaie de bronze disparaît presque complètement sous les règnes suivants, il m'est difficile de croire que nous ayons ici une monnaie vraiment royale, circulant dans tout le royaume : la perturbation amenée par un tel système eût été trop grande. La seule hypothèse plausible me paraît être que nous avons affaire ici, sauf peut-être pour les types 10 et 11, à des monnaies purement locales, frappées, il est vrai, au nom du roi, et peut-être par ses officiers, mais exclusivement destinées à circuler dans le ressort de telle municipalité importante » (REINACH 1887a, 246). Il attribuait ensuite chaque type à une cité déterminée.

L'absence totale de bronzes attribuables aux trois derniers Nicomède n'en est que plus remarquable. À quel changement dans les structures des dépenses royales attribuer cet arrêt ? Les circuits visés étaient-ils désormais suffisamment approvisionnés en monnaies de ce type ? Voilà quelques questions dont on aimerait connaître la réponse.

En tout cas, l'étude des frappes royales confirme et complète l'opposition dressée pour les frappes civiques ainsi que le résume le tableau ci-dessous (**fig. 15**) :

	<b>Bithynie</b>	<b>Pont</b>
<b>Avant ca 120</b>		
Monnayages civiques	– Argent : frappes de nombreuses dénominations par une série de cités – Bronze : frappes dans de nombreuses cités dès ca 300	– Argent : frappes de dénominations lourdes uniquement à Amisos et Sinope – Bronze : aucune frappe
Monnayages royaux	– Argent : frappes abondantes de tétradrachmes (ca 20 Ddra/an) – Bronze : frappes abondantes sous Prusias I <sup>er</sup> et Prusias II et arrêt ensuite	– Argent : frappes limitées de tétradrachmes (ca 1 Ddra/an) – Bronze : aucune frappe
<b>Après ca 120</b>		
Monnayages civiques	– Argent : aucune frappe – Bronze : aucune frappe	– Argent : aucune frappe – Bronze : voir <i>infra</i>
Monnayages royaux	– Argent : frappe intensive de tétradrachmes (ca 35 Ddra/an) – Bronze : aucune frappe	– Argent : frappe intensive de tétradrachmes (ca 14 Ddra/an) – Bronze : nombreuses frappes pseudo-civiques

**Fig. 15.** – Résumé des principales différences de la production monétaire entre la Bithynie et le Pont.

Concluons d'un trait : sous l'angle de la production monétaire, la Bithynie fut nettement en avance sur sa voisine pontique, tant par le nombre des ateliers et l'abondance des productions que par la diversité des métaux et des dénominations mis en œuvre. Il fait peu de doute que la monétarisation des échanges y ait été plus précoce. Plusieurs de ses ateliers ont frappé de la petite monnaie d'argent et du bronze dès le début du III<sup>e</sup> s. au plus tard.

### III. LES TRÉSORS

Que nous disent les trésors ? On trouvera en annexe la liste de tous les trésors imputables à ces régions (Bithynie jusqu'à Cromna d'une part, Pont à partir de Sinope de l'autre), classés en fonction de leurs dates présumées d'enfouissement. Cette liste contient une part d'arbitraire en ce que nous avons attribué à l'une ou l'autre région, en fonction de leurs contenus, certains trésors aux provenances vagues (en général : « Asie Mineure »). Le tableau ci-contre (**fig. 16**) donne la répartition des

enfouissements par siècle, en mentionnant d'abord le total des trésors dont la provenance est précisée puis, entre parenthèses, l'ensemble des trésors imputables, y compris ceux aux provenances présumées :

	Bithynie		Pont		Total	
	1	2	1	2	1	2
V <sup>e</sup> s.	3	(3)	0	(2)	3	(5)
IV <sup>e</sup> s.	4	(11)	2	(7)	7	(18)
III <sup>e</sup> s.	2	(4)	1	(2)	3	(6)
II <sup>e</sup> s.	0	(1)	3	(4)	3	(5)
I <sup>er</sup> s.	6	(9)	11	(19)	17	(28)
Total	15	(28)	17	(34)	32	(62)

**Fig. 16.** – Répartition chronologique des trésors enfouis en Bithynie ou dans le Pont (1 : provenances précisées / 2 : provenances précisées et présumées).

À ne considérer que les nombres obtenus entre parenthèses, ceux qui ajoutent les provenances présumées aux provenances précisées, nous serions tentés de ne pas faire une grande différence entre les circulations dans le Pont et en Bithynie. Une telle différence chiffrée apparaît davantage si l'on ne considère que les provenances plus précises, surtout si l'on regroupe les trésors enfouis aux V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. d'une part et ceux datant des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. de l'autre (**fig. 17**) :

	Bithynie	Pont	Total
V <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.	9	3	12
II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s.	6	14	20
Total	15	17	32

**Fig. 17.** – Trésors aux provenances assurées enfouis dans le Pont et la Bithynie aux V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. et aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s.

C'est que, pour la région pontique, les premiers trésors que l'on serait enclin à lui attribuer sont des trésors de « drachmes » de Sinope qui nous sont arrivés sans mention de leurs lieux de découverte. Les premières attributions fermes remontent au dernier quart du IV<sup>e</sup> s. : ce sont les trésors de Küchük Köhne, près de Yozgat (*IGCH* 1394, ca 325-320 av. J.-C.), et d'Amasya (*CH* 5.27, ca 320 av. J.-C.) qui renferment en effet des drachmes ou sicles de Sinope et d'Amisos. On a dit toutefois combien cette production de monnaies d'argent de grand module, sans rien qui la complète pour régler de menus achats, risque d'avoir servi des fins particulières éloignées de la monétarisation des échanges, d'autant plus quand – comme c'est le cas du trésor de Küchük Köhne – les pièces ont été entaillées.

Un témoignage de premier plan paraît confirmer cette perception à une époque plus tardive,



dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. : le grand trésor de Kirazlı (*IGCH* 1369 = *CH* 8.324) enfoui vers 230 av. J.-C. au cœur du territoire pontique, près d'Amasya, est constitué de monnayages royaux et civiques, dont 775 des 835 monnaies (93%) sont des monnaies aux types d'Alexandre le Grand. Il se trouve que, sur les 822 monnaies du trésor, 636 ont été entaillées (77,5%) et que ce phénomène touche toutes les catégories de monnaies. G. Le Rider et N. Olçay qui ont publié ce trésor, évoquent les avis d'E. T. Newell et de C. M. Kraay pour eux aussi conclure dans le sens d'un dépôt démonétarisé, d'une réserve de valeur formée d'objets qui avaient perdu la prime attachée à leur cours légal. Ils écrivent : « Si nous admettons que les exemplaires de notre trésor étaient entaillés près de l'endroit où ils ont été enfouis, nous en déduisons que l'usage de la monnaie n'était pas encore très répandu au II<sup>e</sup> (*sic* !) siècle dans certains cantons du territoire pontique »<sup>46</sup>.

Les 3 trésors dont il vient d'être question (*IGCH* 1394, *CH* 5.27 et *IGCH* 1369 = *CH* 8.324) sont les seuls dont la provenance pontique nous est précisée pour les V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. Avec 9 trésors attestés pour les mêmes trois siècles, l'aire bithynienne est plus richement fournie. Surtout, elle fait connaître 2 trésors de monnaies de Sésamos, réputés enfouis au IV<sup>e</sup> s., qui attestent de la circulation du bronze monnayé à cette époque (*CH* 8.84 : Amasra, 1972, 400-330 av. J.-C., 13 monnaies et *IGCH* 1361 : Zonguldak, 1963, *ca* 330-300 av. J.-C., 170 monnaies).

Pour le II<sup>e</sup> s. dans le Pont, on observera que le trésor d'Ordu (*CH* 9.530), trouvé en 1970 sur le site de l'ancienne Kotyora, enfoui après 150 av. J.-C., contenait 207 tétradrachmes hellénistiques dont pas un seul qui soit au nom d'un roi du Pont<sup>47</sup>.

Enfin, dans la mesure où ce type de témoignage permet d'en juger, les avoirs numismatiques du musée d'Amasya militent également en faveur d'un usage de la monnaie resté discret dans le Pont jusqu'à Eupator (**fig. 18**) : sur les 4 568 monnaies antiques publiées (dont 1 131 pour les bronzes pontiques = 24,8%), seules 146 (3,2%) sont antérieures au I<sup>er</sup> s. Et sur ces 146 monnaies frappées avant Mithridate Eupator, 132 sont en argent (59 sicles d'Amisos, 38 alexandres, 10 drachmes des rois de Cappadoce, 9 sicles de Sinope, etc.) pour 14 seulement en bronze (des bronzes séleucides pour la moitié)<sup>48</sup>. On comparera ces données avec celles, de taille plus modeste, recueillies au musée d'Amasra (l'antique Amastris) : sur 369 monnaies publiées, on trouve seulement 17 bronzes pontiques<sup>49</sup>. Sur les 39 monnaies antérieures au I<sup>er</sup> s. (10,6%), on dénombre 9 monnaies d'argent et 30 monnaies de bronze (16 pour Sésamos, 2 pour Cromna et Héraclée du Pont).

Ainsi la circulation confirme-t-elle l'enseignement tiré de l'étude de la production : l'aire bithynienne fut, d'un point de vue monétaire, sensiblement en avance sur celle du Pont avant que cette dernière n'inverse la tendance à la fin de la période hellénistique, suite à l'action vigoureuse de Mithridate Eupator.

46. LE RIDER, OLÇAY 1987, 30.

47. Voir BOEHRINGER 1975, ARSLAN 1997 et 1999.

48. IRELAND 2000.

49. IRELAND, ATEŞOĞULLARI 1996 : 4,6% = 13 pour Amisos, 3 pour Sinope et 1 pour Pimolisa, aucune pour Amastris.

	<b>Amasya</b>	<b>%</b>	<b>Amasra</b>	<b>%</b>
Monnaies publiées	4 568	100,0	369	100,0
Monnaies antérieures au 1 <sup>er</sup> s.	146	3,2	39	10,5
Argent	132	2,9	9	2,4
Bronze	14	0,3	30	8,1
Époque d'Eupator	1 131	24,8	17	4,6

**Fig. 18.** – Répartition des avoirs des musées d'Amasya et d'Amasra (IRELAND 2000 et IRELAND, ATEŞOĞULLARI 1996).

#### IV. L'ANABASE DES DIX-MILLE

Il se pourrait en outre qu'une confirmation littéraire de ces différences de monétarisation soit donnée par Xénophon. En effet, dans sa relation de l'anabase des Dix-Mille, alors que ceux-ci longent les rivages du Pont et de la Bithynie, Xénophon indique bien qu'ils ont demandé aux cités des contributions en nature, comme ce fut le cas à Sinope notamment où ils reçurent 3 000 médimnes d'orge et 500 jarres de vin. À Héraclée aussi, ils reçurent des vivres (3 000 médimnes d'orge, 2 000 jarres de vin, une centaine de moutons et 20 têtes de bétail) mais, pour la première fois, par la voix de Lycon l'Achéen, on les voit réclamer des monnaies d'or, en l'occurrence 10 000 cyzicènes<sup>50</sup>. Les gens d'Héraclée prirent peur et s'empressèrent de fermer les portes de la cité. On peut penser que cette exigence n'a de sens que s'il était loisible aux mercenaires grecs de convertir ces monnaies pour leurs achats en approvisionnement, et donc qu'elle implique une économie au moins partiellement monétarisée.

#### CONCLUSION

La conclusion de ce tour d'horizon est nette : le royaume du Pont, tel qu'en hérita Mithridate Eupator, constitue une région qui ne s'est ouverte que tardivement à l'usage effectif de la monnaie. Le fait que Sinope se soit trouvée, dès le début du v<sup>e</sup> s. (rappelons que ceci n'est pas absolument certain), être le lieu d'un atelier monétaire n'entraîne pas que ses habitants aient été *ipso facto* familiarisés avec ce moyen de paiement. On mesure mieux dans ces conditions le caractère novateur des mesures prises par Eupator qui, pour ainsi dire, couvrit le pays d'ateliers chargés de produire le bronze et se réserva pour lui-même la frappe de l'or et de l'argent sur une échelle inconnue de ses prédécesseurs.

50. Xénophon, *Anabase* VI 2, 4-5.

**ANNEXE : LES TRÉSORS  
(CLASSÉS DANS L'ORDRE PRÉSUMÉ DE LEURS DATES D'ENFOUISSEMENT)**

**Bithynie (jusqu'à Cromna)**

*IGCH 1234* (Isikliköy, 1968), *ca* 460 av. J.-C. (29 EL et 312 AR : 28 EL et 284 fractions d'argent de Cyzique, 24 fractions d'argent de Lampsaque, 1 EL de Phocée et 4 fractions d'argent indéterminées).

*CH 8.28* (Région de Bolu, avant 1989), 500-400 av. J.-C. (29 sicles perses).

*IGCH 1241* (Mudanya, 1969), v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. (2 000 dariques).

*CH 8.84* (Amasra, 1972), 400-330 av. J.-C. (13 AE Sésamos).

*CH 1.31* (Nord-Ouest de la Turquie, 1973), *ca* 350 av. J.-C. (60+ statères et fractions de Byzance et de Chalcédoine).

*CH 5.24* (Turquie, 1975 ou avant), *ca* 340 av. J.-C. (1 drachme et 13 hémidrachmes de Kios).

*IGCH 1239* (Prinkipo, 1930), *ca* 335-334 av. J.-C. (200+ statères de Cyzique, 27+ statères de Philippe II, 16+ statères de Panticapée et 4+ statères de Lampsaque).

*IGCH 1361* (Zonguldak, 1963), *ca* 330-300 av. J.-C. (170 AE Sésamos).

*IGCH 1362* (Asie Mineure, *ca* 1925), 330-300 av. J.-C. (20+ tétrabolles de Cromna).

*IGCH 1363* (Asie Mineure, *ca* 1967), 330-300 av. J.-C. (*ca* 15 tétrabolles de Cromna).

*IGCH 1364* (Asie Mineure, *ca* 1960), 325-300 av. J.-C. (nombreux hémidrachmes de Byzance et de Chalcédoine).

*IGCH 1365* (Izmit, 1948), 320-300 av. J.-C. (219 hémidrachmes de Byzance, 115 hémidrachmes de Chios, 96 hémidrachmes de Chalcédoine, 2 drachmes d'Alexandre le Grand, etc.).

*CH 7.62 = IGCH 1362 ?* (Turquie), *ca* 300 av. J.-C. (7 drachmes de Cromna).

*IGCH 1444* (Asie Mineure, 1961), *ca* 300 av. J.-C. (202+ drachmes d'Alexandre le Grand et 3 hémidrachmes de Kios).

*IGCH 1366* (Asie Mineure, avant 1948), *ca* 285 av. J.-C. (51+ didrachmes d'Amastris).

*IGCH 1367 = CH 8. 266* (Asie Mineure, *ca* 1970), 280 av. J.-C. (117+ AE d'Héraclée du Pont).

*CH 8.293* (région de Bolu ?, 1989), *ca* 250 av. J.-C. (30 drachmes d'Alexandre le Grand).

*CH 8.315* (Moda, Chalcédoine, 1975), *ca* 225 av. J.-C. (133 AE : 62 de Chalcédoine, 34 de Chalcédoine et Byzance, 19 de Byzance et 1 de Séleucos II).

*CH 7.92* (Turquie, 1897), début II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (plusieurs tétradrachmes de Prusias I<sup>er</sup>).

*CH 8.484* (Ereğli, Kybistra, avant 1981), *ca* 100 av. J.-C. (505 stéphanéphores d'Athènes).

*IGCH 1376* (Bithynie ?, avant 1876), *ca* 100 av. J.-C. (24+ tétradrachmes des Nicomède).

*IGCH 1377* (Asie Mineure ?, 1947 ou avant), *ca* 88 av. J.-C. (*ca* 25 tétradrachmes : 6+ des Nicomède et 5+ lysimaques).

*IGCH 1378* (Kastamonu, Paphlagonie, *ca* 1962), *ca* 85 av. J.-C. (*ca* 200 tétradrachmes des Nicomède).

*IGCH* 1379 (Amasra, avant 1925), *ca* 85 av. J.-C. (386 bronzes des cités pontiques, dont 338 d'Amisos).

*CH* 4.70 (lieu incertain, date ?), *ca* 85 av. J.-C. (4+ tétradrachmes : 2 de Mithridate Eupator, 1 des Nicomède et 1 de Cyzique).

*IGCH* 1384 (Bithynie, 1928), *ca* 75 av. J.-C. (54+ tétradrachmes : 22 des Nicomède, 17 lysimaques et 15 de Mithridate Eupator) ; POLLAK 1970.

*IGCH* 1463 (Asie Mineure, 1934-1935), *ca* 70 av. J.-C. (7 tétradrachmes de Mithridate Eupator, 4 des Nicomède, 1 lysimaque et 1 stéphanéphore d'Athènes).

*IGCH* 1390 (Amasra, avant 1925), *ca* 65 av. J.-C. (88+ bronzes pontiques, dont 83+ d'Amisos).

### **Pont / Paphlagonie (à partir de Sinope)**

*IGCH* 1235 (Asie Mineure, avant 1920), *ca* 450 av. J.-C. (21+ drachmes de Sinope).

*IGCH* 1236 (Asie Mineure, *ca* 1960), *v<sup>e</sup>* s. av. J.-C. (*ca* 500 drachmes de Sinope).

*IGCH* 1237 (Asie Mineure, *ca* 1920), *ca* 350 av. J.-C. (226+ drachmes de Sinope et quelques monnaies de Trapézonte) ; ROBINSON 1920 et 1930.

*CH* 7.35 = *IGCH* 1237 ? (Turquie), *ca* 350 av. J.-C. (33 drachmes de Sinope, la plupart cisailées).

*IGCH* 1238 (Asie Mineure, avant 1920), *ca* 345 av. J.-C. (35+ drachmes de Sinope).

*IGCH* 1240 (Sinope ?, *ca* 1968), *ca* 330 av. J.-C. (139+ drachmes et 1+ hémidrachme de Sinope, 3+ drachmes d'Amisos).

*IGCH* 1394 (Küchük Köhne, près de Yozgat, 1930), *ca* 325-320 av. J.-C. (14 drachmes de Sinope, 10 statères de Mazaïos, 4 drachmes d'Amisos) ; NEWELL 1931.

*CH* 8.47 (Turquie, 1978), *ca* 325 av. J.-C. (10+ drachmes de Sinope au nom d'Ariarathe).

*CH* 5.27 (Amasya, 1978), *ca* 320 av. J.-C. (35 drachmes de Sinope au nom d'Ariarathe).

*IGCH* 1242 (Asie Mineure, 1967), *iv<sup>e</sup>* s. av. J.-C. (150+ sicles d'Amisos).

*IGCH* 1368 (Asie Mineure, *ca* 1970), 265 av. J.-C. (35+ tétradrachmes : 26 alexandres, 7 Philippe III, 2 Séleucides).

*IGCH* 1371 (Sinope, *ca* 1937), *iii<sup>e</sup>* s. av. J.-C. (*ca* 10 statères de Lysimaque et 2+ tétradrachmes de Sinope).

*IGCH* 1369 = *CH* 8.324 (Kirazlı, près d'Amasya, 1939), 230 av. J.-C. (13 AV et 822 AR : 6 statères, 150 tétradrachmes et 590 drachmes d'Alexandre le Grand, 5 statères, 17 tétradrachmes et 14 drachmes de Lysimaque, 2 statères, 36 tétradrachmes et 8 drachmes des Séleucides, 2 tétradrachmes de Sinope, 2 tétradrachmes de Pergé, 1 tétradrachme et 1 drachme de Démétrios Poliorcète, 1 tétradrachme de Pergame).

*IGCH* 1372 (Amasya, 1860), 185-170 av. J.-C. (300+ AR : 2-3 Prusias I<sup>er</sup>, 4-5 Mithridate III, 4-5 Pharnace I<sup>er</sup>) ; WADDINGTON 1863.

*IGCH* 1373 (Trabzon, 1947 ou avant), début *ii<sup>e</sup>* s. av. J.-C. (2 stéphanéphores d'Athènes et 1 tétradrachme d'Eumène II).

*IGCH* 1374 (Samsun, *ca* 1948), *ca* 150 av. J.-C. (3+ tétrad. de Mithridate IV et Laodice).

*IGCH 1375* (Asie Mineure, *ca* 1948), II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (10+ dioboles d'Amisos).

*CH 1.80 = CH 2.89 = CH 3.58 = CH 8.442 = CH 9.530* (Ordu, Kotyora, 1970 [précédemment Trabzon]), 140-120 av. J.-C. (110 lysimaques, 23 tétradrachmes des Séleucides, 21 des Prusias, 20 stéphanéphores d'Athènes, 16 tétradrachmes des *merides* de Macédoine, 7 de Cyzique, 4 des rois de Pergame, 3 alexandres, 1 tétradrachme de Philippe V, 1 d'Ariarathe IV de Cappadoce, 1 de la confédération d'Athéna Ilias) ; voir BOEHRINGER 1975, ARSLAN 1997 et 1999.

*CH 2.112* (Turquie ?, 1975), *ca* 85 av. J.-C. (plusieurs tétradrachmes de Mithridate).

*IGCH 1380* (Samsun, avant 1925), *ca* 85 av. J.-C. (17+ bronzes pontiques, dont 12+ d'Amisos).

*IGCH 1381* (Asie Mineure, *ca* 1959), *ca* 85 av. J.-C. (*ca* 140 bronzes pontiques).

*CH 3.76* (Pont, ?), 85 av. J.-C. (1 550+ bronzes pontiques).

*IGCH 1382* (Amasya, 1968), *ca* 85 av. J.-C. (207 bronzes pontiques, dont 177 d'Amisos).

*IGCH 1383 = CH 2.113* (Giresun, 1933), *ca* 80 av. J.-C. (55 AR : 22 tétradrachmes de Mithridate Eupator, 18 stéphanéphores d'Athènes, 7 tétradrachmes des Nicomède, 3 drachmes des rois de Cappadoce, 2 tétradrachmes des rois séleucides et 2 cistophores) ; KLEINER 1974.

*CH 8.519* (Pont, 1982), *ca* 75 av. J.-C. (40+ tétradrachmes de Mithridate Eupator).

*IGCH 1385* (Gemene, près de Tokat, 1967), *ca* 75 av. J.-C. (252 bronzes pontiques, dont 190 d'Amisos).

*IGCH 1386* (Merzifon, près d'Amasya, 1968), *ca* 75 av. J.-C. (60 bronzes pontiques, dont 43 d'Amisos, et 1 bronze de Panticapée).

*IGCH 1387* (Merzifon, près d'Amasya, 1967), *ca* 75 av. J.-C. (25 bronzes pontiques, dont 16 d'Amisos).

— (Simenli, près de Trabzon, ?), *ca* 75 av. J.-C. (100 bronzes pontiques) ; voir KELES 2009.

*IGCH 1393* (Asie Mineure, 1969), 85-65 av. J.-C. (*ca* 5000 bronzes pontiques).

*IGCH 1388* (Bashköy, près d'Ordu, 1959 ?), *ca* 65 av. J.-C. (2003+ bronzes pontiques) ; voir GÖKTÜRK, CEBESÖY 1993.

*IGCH 1389* (Pont, 1963), *ca* 65 av. J.-C. (44 bronzes pontiques).

*IGCH 1391* (Samsun, 1966), *ca* 65 av. J.-C. (12 bronzes pontiques, tous d'Amisos).

*IGCH 1392* (Samsun, 1969), *ca* 65 av. J.-C. (276 bronzes pontiques, dont au moins 250 d'Amisos).

— (Samsun, 1989), *ca* 65 av. J.-C. (391 bronzes pontiques, dont 315 d'Amisos) ; voir TRAVAGLINI 1997.

*CH 9.542* (Sivas, avant 1996), *ca* 65 av. J.-C. (770 bronzes pontiques, dont 573 d'Amisos) ; voir TEKIN 1999.

*CH 9.559* (Binbaşoğlu, près de Tokat, 1981), *ca* 65 av. J.-C. (409 bronzes pontiques, dont 295 d'Amisos) ; voir AMANDRY *et al.* 1991.

### Trésors problématiques

CH 1.15 (Mer Noire, ca 1970), ca 425 av. J.-C. (108+ monnaies d'argent : 65 drachmes de Sinope, 29 morceaux de « Hacksilber », 17 sicles perses, 16 tétradrachmes d'Athènes, 2 statères de Paphos, 1 tétradrachme d'Acanthe, 1 octobole des Bisaltes, 1 statère de Chersonèse, 1 de Kuprilli, 1 de Sidé, 1 de Soli, 1 de Tarse, 1 de Ségeste).

CH 1.107 (Côte Nord de la Turquie, 1973), 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (bronze aux types tête de cheval / Comète).

### BIBLIOGRAPHIE

- M. AMANDRY, B. LE GUEN-POLLET, B. ÖZCAN, B. RÉMY 1991, « Le trésor de Binbaşıoğlu (Tokat, Turquie). Monnaies de bronzes des villes du Pont frappées sous Mithridate VI Eupator », *Pontica* 1, p. 61-76.
- M. ARSLAN 1997, « Ordu (Kotyora) 1970 tetradrahmi definesi », *Yili Anadolu Medeniyetleri Müzesi konferanslari Sayi* 7, p. 5-38.
- M. ARSLAN 1999, « The Ordu Hoard », dans M. ARSLAN, Ch. LIGHTFOOT (éd.), *Greek Coin Hoards in Turkey. The Antalya Archaeological Museum and the C. S. Okray Collection with Additional Material from the Burdur, Fethiye and Sinop Museums*, p. 42-44, pl. 69-75.
- R. ASHTON, S. IRELAND 2007, *SNG V. Ashmolean Museum Oxford IX. Bosphorus-Aeolis*.
- A. BALDWIN 1901, « A Bronze Coin of Bithynia. The Lyre, XEΛΥΣ », *JIAN* 4, p. 67-76.
- N. BAUER, J. W. MAYER 1998, « Pontische Münzen aus der Zeit Mithradates' VI. Eupator », *Orbis Terrarum* 4, p. 27-48, pl. 1-7.
- N. BAUER, H. DIETRICH, J. W. MAYER 1999, « Pontica III. Zum Katalog der pontische Münzen des Museums von Samsun (Türkei). Ein Zwischenbericht 1999 », *Orbis Terrarum* 5, p. 85-92.
- Chr. BOEHRINGER 1975, « Hellenistischer Münzschatz aus Trapezunt, 1970 », *SNR* 54, p. 37-64, pl. 2-10.
- N. BREITENSTEIN 1944, *SNG Copenhagen. Bosphorus-Bithynia*.
- Fr. de CALLATAÏ 1986, « Les derniers rois de Bithynie : problèmes de chronologie », *RBN* 132, p. 5-30, pl. 1-5.
- Fr. de CALLATAÏ 1987, « La politique monétaire de Mithridate VI Eupator, roi du Pont (120/63 av. J.-C.) », dans G. DEPEYROT, T. HACKENS, Gh. MOUCHARTE (éds), *Rythmes de la production monétaire*, p. 55-66.
- Fr. de CALLATAÏ 1997, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, *Numismatica Lovaniensia* 18.
- Fr. de CALLATAÏ 2002, « Monétarisation tardive des régions du Pont et de la Paphlagonie », *Bulletin du Musée national de Bourgas* 4, *Studia in Honorem Ivani Karayotov*, p. 74-79 (en bulgare).
- Fr. de CALLATAÏ 2003, « Les Mithridate du Pont : un exemple périphérique de rapport entre cités et rois hellénistiques », dans O. PICARD *et al.* (éds), *Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 av. J.-C.*, p. 218-234.

- Fr. de CALLATAÏ 2004a, « *IGCH 1240* : l'histoire de la dispersion du plus grand trésor de drachmes de Sinope », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 10, p. 15-33.
- Fr. de CALLATAÏ 2004b, « Le premier monnayage de la cité d'Amastris (Paphlagonie) », *SNR* 83, p. 57-80, pl. 9-11.
- Fr. de CALLATAÏ 2007, « La monétarisation tardive du Pont et de la Paphlagonie », *RBN* 153, p. 1-8.
- Fr. de CALLATAÏ 2009, « The First Royal Coinages of Pontus (from Mithradates III to Mithradates V) », dans J. MUNK HØTJE (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom, Black Sea Studies* 9, p. 63-94.
- Th. CORSTEN 1996, *Katalog der bithynischen Münzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln, Papyrologica Coloniensia* XI/2.
- P. R. FRANKE 1966, « Zur Tyrannis des Klearchos und Satyros in Herakleia am Pontos », *AA* 81, p. 130-139.
- M. T. GÖKTÜRK, S. S. CEBESÖY 1993, « Kabadüz Definesi », *Anadolu Medeniyetleri Müzesi*, p. 54-82.
- J. HIND 1976, « The Eagle-Head Coin of Sinope », *NC*, p. 1-6.
- Fr. IMHOOF-BLUMER 1898, « Bithynische Münzen », *JIAN* 1, p. 11-36.
- S. IRELAND 2000, *Greek, Roman, and Byzantine Coins in the Museum at Amasya (Ancient Amaseia), Turkey*.
- S. IRELAND, S. ATEŞOĞULLARI 1996, « The Ancient Coins in Amasra Museum », dans R. ASHTON (éd.), *Studies in Ancient Coinage from Turkey, Royal Numismatic Society Special Publications* 29, p. 115-137.
- S. IRELAND, P. COOK 2008, « A New Mint for Mithradates VI of Pontus », *NC* 168, p. 135-139.
- B. KAPOSSY 1971, « Hellenistischen bronzen Münzen aus Herakleia Pontica », *Schweizer Münzblätter* 21, p. 21-2.
- V. KELES 2009, « The Simenli Hoard », *RIN* 110, p. 15-42.
- U. KLEIN 1969, « Zum Aigis/Nike-Typ der pontisch-paphlagonischen Bronzeprägung aus der Zeit Mithridates Eupator », *Schweizer Münzblätter* 19, p. 24-33.
- G. KLEINER 1957, *SNG von Aulock 1. Pontus, Paphlagonien, Bithynien*.
- Fr. KLEINER 1974, « The Giresun Hoard », *ANSMN* 19, p. 3-25, pl. 1-9.
- G. LE RIDER 1984, « Un tétradrachme de Prusias I de Bithynie », dans R. DONCEEL, R. LEBRUN (éds), *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne. Mélanges en l'honneur du professeur Paul Naster, Homo Religiosus* 10, p. 167-171, pl. 8.
- G. LE RIDER, N. OLÇAY 1987, « Le trésor de Kirazlı (près d'Amasya) : *IGCH 1369* », *Varia Anatolica* 1, p. 23-34.
- A. MEADOWS 2002, « "Thasos"/New Style Hoard, 1996 (*CH* 9, 265) », *CH* 9, p. 256-258.
- E. Th. NEWELL 1931, *The Küçük Köhne Hoard, NNM* 46.

- M. OECONOMIDES 1980, « Ανέκδοτο αργυρό τετράδραχμο Μιθριδάτου Ευεργέτου », dans *Στήλη. Τόμος εις μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος*, p. 149-153, pl. 49-51.
- E. OLSHAUSEN *et al.* 2009, *Bronzemünzen aus der Zeit Mithradates' VI. Im Museum von Samsun, Geographica Historica Beiheft 1.*
- M. PFISTERER 2000, *Ein Silberschatz vom Schwarzen Meer. Beobachtungen zum Geldumlauf im Achaimenidenreich.*
- Ph. POLLAK 1970, « A Bithynian Hoard of the First Century B. C. », *ANSMN* 16, p. 45-56, pl. 6-15.
- M. J. PRICE 1993, *SNG IX. The British Museum 1. The Black Sea.*
- Th. REINACH 1887a, « Essai sur la numismatique des rois de Bithynie », *RN*, p. 220-248.
- Th. REINACH 1887b, « Mithridate Eupator et son père », *RN*, p. 97-108, pl. 4.
- Th. REINACH 1888, « Essai sur la numismatique des rois du Pont (Dynastie des Mithridate) », *RN*, p. 232-263, pl. 16.
- Th. REINACH 1890, *Mithridate Eupator, roi de Pont.*
- Th. REINACH 1897, « Un nouveau roi de Bithynie », *RN*, p. 241-260.
- Th. REINACH 1900, « Pontica I. La femme de Mithridate », *RN*, p. 224-234.
- Th. REINACH 1902, « Monnaie inédite des rois philadelphes du Pont », *RN*, p. 52-65, pl. 3.
- L. ROBERT 1978, « Monnaies et textes grecs. Retour à Aigeiai de Cilicie. Deux tétradrachmes de Mithridate V Évergète, roi du Pont », *JS*, p. 145-168.
- E. S. G. ROBINSON 1920, « A Find of Coins of Sinope », *NC*, p. 1-16, pl. 1.
- E. S. G. ROBINSON 1930, « Sinope », *NC*, p. 1-15, pl. 1-2.
- E. SCHÖNERT-GEISS 1978, « Literaturüberblicke der griechischen Numismatik : Bithynien », *Chiron* 8, p. 607-658.
- E. SEVRUGIAN 1973, « ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΙΘΥΝΩΝ ΖΙΑΗΛΑΣ. König der Bithynier Ziaelas », *Schweizer Münzblätter* 23, p. 33-41.
- J. P. SIX 1885, « Sinope », *NC*, p. 15-65.
- W. M. STANCOMB 2000, *SNG XI. The William Stancomb Collection of Coins of the Black Sea Region.*
- W. M. STANCOMB 2009, « The Autonomous Bronze Coinage of Heraclea Pontica », *NC* 169, p. 15-28, pl. 2-5.
- V. STOLBA 1992/3, « Ein bithynisches Tetradrachmon mit spätrömischen Graffito aus Kopenhagen », *Nordisk Numismatisk Årsskrift*, p. 5-11.
- O. TEKIN 1999, *The Sivas Hoard. Bronze Coins of Pontos and Paphlagonia from the Reign of Mithradates VI.*
- A. TRAVAGLINI 1997, « Samsun (Amisos) 1989 », dans A. TRAVAGLINI, *Museo de Izmir I. Ripostigli di monete greche*, p. 149-163, pl. 51-68.
- W. H. WADDINGTON 1863, « Monnaies des rois du Pont. Trouvaille d'Amasia », *RN*, p. 217-223, pl. 9.



U. WESTERMARK, H. NILSSON 1991, *SNG Sweden II. The Collection of the Royal Coin Cabinet National Museum of Monetary History Stockholm 3. Attica-Lesbos.*

W. WROTH 1889, *BMC Pontus, Paphlagonia, Bithynia, and the Kingdom of Bosphorus.*